

Les rêveries d'un hudeubiste, leur de vertus désinhibées

Est-ce par hasard que « **la bouclette** » a pour anagramme « **ce bleu total** » ? Quoi qu'il en soit, si **le cobalt tue**, alors sur cette **butte locale**, **ce bout létal** de **colle battue** m'aurait presque valu d'avoir **le calbut ôté** !

Départ dans la **brume matinale**, mes premières foulées sont prudentes, jusqu'à entendre la voiture-**balai mûrement** s'approcher. Ce *dernier n'y va pas* de main morte. Son ronronnement sur le **bitume n'alarme** pas encore **l'amateur nimbé** d'allégresse. Dans ce brumeux **antre immuable**, on se salue, on grimace devant les caméras. Tel un **mari mal entubé**, j'alterne entre **ma mine brutale** et **ma mie brûlante**, impatient de savoir jusqu'où cet **album mènerait**.

Sur la route du Grand Ballon, on assiste à un fastueux défilé de **Fermes Auberges**. Bien que je ne **fusse ma bergère**, ces bucoliques **refuges embrassés** par les premiers rayons laissent deviner les silhouettes de **fées à submerger** par la splendeur des horizons.



Puis **une question me vient**, de celles que **Montesquieu invente**. A ce jour, y a-t-il déjà eu des voyageurs qui ont décidé de **rebrousser chemin**, tel des **chiens rembourrés**, croyant que l'établissement était **littéralement** « Fermé » ? **Le mal retentit**, à l'instar du légendaire chef de bande qui, souhaitant se rendre à la ville de Calais, rate la sortie : lisant « **Pas de Calais** », alors **le caïd passa**.

Quelques scènes plus loin, je retrouve mes **sacs d'allègement**. En quête de **calmants dégelés**, je me précipite de peur que les charmants **clans de lestage** m'invitent à un repos trop prolongé. Dénouant les fils **scellés de magnat**, **décalant mes gels**, retirant **la clé de mes gants**, je trouve enfin mon bonheur : **des glaces mêlant** bananes et noix de coco. Je savoure voracement cette offrande de mi-parcours **décelant mes glas** impétueux qui sonnent la fin de mes **démêlés glaçants**.

En route donc vers **Bussang**, non **sans bug**, tâchant d'éviter le dernier train, traversant le **Ballon d'Alsace** et son **balcon de la salle** des fêtes.

La clarté se fait timide, j'attaque **le Col du Page** sans porter **de coup légal**. Par *ici*, **nul vertige**.

Riche de promesses, la **tombée de la nuit** est un moment singulier. L'heure est venue d'aborder **l'étalon de bitume** à travers la forêt. Je m'**alimente debout**, comme **le moine débattu**, tout en avançant à pas comptés : **omelette d'Aubin**, purée de **tomate de blé uni** sans gluten et **taboulé de Nim** oriental. Tiens, je devrais essayer cette nouvelle sauce pour la **boulette**, **demain** peut-être ? Une question relève d'un **tabou démentiel** : préférer courir de jour ou de nuit ? Pour ma part, le débat a **été dûment aboli**. Loin de moi l'époque des nuits en **boîte mal tendue**, ici mes oreilles avalent du **bon métal étudié**. Je me mets à trotter sur « *Hot gamer with an alien hat* » by *The Polite Pimp*. Ainsi, j'arpente **mon idéale butte** malgré la pudeur **d'une âme blottie**. Dans la pénombre, faisant d'abord fi d'un **tel aboiement du chevreuil**, je finis par percevoir la **montée du bétail**. Puis, tour à tour, au bord de la route sinueuse, je vois passer une **menotte à bidule**, un **étui démontable**, une **binette à module** et même **une dame blottie** contre *le malin dragueur*. Je consens finalement à croire ce que je vois. Servitude volontaire ou affranchissement spontané ? La **Boétie admet l'un**, refuse l'autre. Toutes ces hallucinations mériteraient leur inscription dans **un tome éditable** à l'égal du tirage du **Talmud en Béotie**, manuscrit **et en mot audible**. Pour une fois, j'accepterais volontiers que **la bonté m'étudie** ; car seule, de cristal, **ma boule détient** l'ultime réponse.

Le jour se lève, j'entends l'éclatant **appel d'une attente**, celle de **la patte de Neptune** qui s'impatiente !

Renouant avec les rayons du soleil, *j'étais ici*, **hurlant** de joie : « **Ose ! Virils destins !** », m'imaginant d'ores et déjà caresser **ses divins orteils**.

Poséidon nous appelle, aussitôt **nous plaidons l'épopée** ! Toi, qui nous as invoqués ! Nous voici donc enfin !

Quel fabuleux moment immortalisé sous la mélodie du *hip-hop rêvant de ton adagio*.

Merci aux formidables **cantiniers** à qui le **client sans ire** n'enverra jamais assez de **câlins entiers**.

Merci aux inlassables **patrouilleurs** qui nous ont muni de précieuses ressources **pour sautiller** sous le firmament, sans qui on ne **roulerait plus** avec tant de légèreté.

Merci à tous les amis et **compagnons de route** qui se sont reconnus (*ou pas*).
Jamais la cuirasse du **goudron n'a escompté** autant de chaleur et de passion.

Merci pour cette belle ballonade
Comblé par la boucle de l'éternité